

# **Dr David deSilva , Le monde culturel du Nouveau Testament , Session 2, Lecture 1 Pierre à l'écoute de l'honneur et de la honte**

© David de Silva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 2, Lecture 1 Pierre à l'écoute de l'honneur et de la honte.

L'attention portée au contexte culturel et aux valeurs d'honneur et de honte peut être une manière très utile de lire un livre du Nouveau Testament, un texte qui émerge de ce monde culturel et aborde des situations façonnées par ce monde culturel.

En ce qui concerne 1 Pierre en particulier, il semblerait que l'expérience de honte du destinataire soit une motivation principale pour l'écriture du texte lui-même. Il y a des preuves tout au long de 1 Pierre que c'est le principal défi auquel Pierre s'attaque. Par exemple, nous lisons : continuez à vivre honorablement parmi les païens, afin que, même s'ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils puissent observer vos actions honorables et glorifier Dieu le jour de la visite de Dieu.

Notez bien ici la mention de l'expérience d'avoir été calomnié de la part de ces premiers chrétiens par ceux qui sont en dehors de l'Église. Puis, un peu plus tard, il s'agit d'un don si, par souci d'attention à Dieu, une personne endure l'affliction et souffre injustement. Il est fait mention du fait d'être affligé ou maltraité d'une manière ou d'une autre, spécifiquement en raison de son attachement à Dieu tel qu'il est compris et pratiqué dans la congrégation chrétienne.

Au chapitre 3, même si vous souffrez à cause de ce qui est juste, vous êtes privilégié. Gardez votre conscience pure afin que, lorsque vous êtes calomnié, ceux qui continuent à abuser de votre bonne conduite en Christ soient eux-mêmes couverts de honte. Dans le quatrième chapitre, il est encore plus évident à cet égard qu'eux, c'est-à-dire vos voisins, sont rebutés parce que vous ne vous précipitez plus avec eux dans le même flot de comportements honteux et qu'ils calomnient.

Plus loin dans le même chapitre, Bien-aimé, ne vous laissez pas décourager par l'épreuve ardente qui se déroule parmi vous comme une épreuve. Réjouissez-vous plutôt dans la mesure où vous partagez les souffrances du Christ. Si on vous fait des reproches au nom du Christ, vous êtes privilégié.

Si quelqu'un d'entre vous souffre en tant que chrétien, n'en ayez pas honte, mais rendez honneur à Dieu parce que vous portez ce nom. De ces passages qui

parcourent le texte de 1 Pierre, nous voyons que l'auteur s'adresse à un groupe de chrétiens qui sont insultés, calomniés, reprochés, à tout le moins dans le cas des esclaves chrétiens dans les maisons de maîtres non chrétiens. , étant battus ou physiquement insultés en raison de leur engagement envers l'Évangile chrétien et sa pratique. Qu'est-ce qui motive les calomnies, les reproches, et dans certains cas, les violences physiques de la part de personnes extérieures ? Le but des voisins du chrétien serait d'utiliser la honte pour utiliser des techniques de contrôle des déviations afin de corriger des comportements déviants basés sur des convictions déviantes.

La honte est ici une sorte de contrôle social. Pourquoi les voisins non chrétiens des chrétiens réagiraient-ils de cette manière aux convertis, aux convertis chrétiens parmi eux ? Du point de vue des non-chrétiens, des plaintes assez légitimes pouvaient être déposées contre le mouvement chrétien qui grandissait en son sein. Par exemple, l'espérance chrétienne dépend du renversement de la paix romaine.

Les chrétiens cherchaient un sauveur, un messie, en réalité un roi qui viendrait établir son royaume sur terre. Ainsi, l'ordre mondial actuel, de la stabilité duquel la plupart des gens pensaient que leur bien-être dépendait, était un obstacle et devrait être supprimé afin de permettre la réalisation de l'espérance du chrétien. Ils n'étaient donc pas partisans de la paix romaine, du monde romain.

De plus, ces non-chrétiens, en observant l'activité des convertis, remarquèrent que les bons gens qui craignaient les dieux cessaient désormais de rendre aux dieux dont dépendait la faveur et les dons de la majorité, l'honneur qui leur était dû. Ainsi, à mesure que l'Église se développait dans un lieu donné, les non-chrétiens verraient plutôt que l'affront envers leurs dieux grandissait parmi eux. Ils ont également remarqué que les chrétiens retiraient leur présence de presque tous les rassemblements civiques, rassemblements sociaux ou même événements sociaux ou dîners privés.

Ainsi, ceux qui se sont convertis au mouvement chrétien ont été perçus comme commençant à agir de manière hautement antisociale. Ceci, bien sûr, est lié au fait que les chrétiens évitent l'idolâtrie car, encore une fois, pratiquement chaque fête ou festival civique était autour d'un rituel idolâtre. Même le dîner privé aurait inclus, tout comme le diraient les pieux chrétiens, la grâce, qui inclurait un acte consistant à honorer les dieux ou à rendre grâce aux dieux, peut-être sous la forme de libations, en versant du vin sur le sol, ou en offrande d'encens au sanctuaire domestique du propriétaire de la maison où se tenait la fête.

Ainsi, ces changements de comportement, ces changements d'allégeance et ces changements d'espoir ont conduit les voisins non chrétiens des convertis chrétiens, peut-être tout à fait compréhensible, à être surpris du nouveau comportement de leurs anciens collègues, amis et associés, voire à être surpris. aliéné ou aliéné, c'est

ainsi que je traiterais le verbe dans 1 Pierre 4 : 4. Non seulement ils sont surpris, mais en réalité, ils sont aliénés. Le mot grec *ksenizdonta* les fait se sentir étrangers à vos nouveaux comportements, ce qui les exclut, eux qui étaient auparavant inclus avec vous. Les chrétiens avaient plusieurs options dans cette situation.

Ils pourraient céder aux pressions sociales de la honte que leur infligent leurs voisins. Ils pourraient reprendre les pratiques que leurs voisins exigeaient d'eux pour les considérer comme des membres utiles et solidaires du système dans son ensemble. Ou bien ils pourraient choisir de ne pas procéder à une telle réhabilitation.

Ils pourraient trouver des moyens de faire face à leur expérience de honte afin que ces expériences de honte ne les affaiblissent pas et n'éteignent pas le feu de leur nouvelle vie en Christ. Pierre est d'abord écrit pour aider ces chrétiens à choisir cette dernière option, non pas pour céder à la pression sociale de la honte, mais pour trouver des moyens de faire face à l'expérience de la honte, même s'ils étaient très sensibles. C'étaient des gens sensibles à l'honneur.

Ils étaient très sensibles à l'impact négatif de ces expériences. Désormais, l'auteur utilise plusieurs stratégies pour détourner la honte et neutraliser ses effets. Premièrement, il protège son auditoire contre les tentatives de son voisin de lui faire honte en expliquant pourquoi le jugement des étrangers est fondamentalement erroné et ne constitue pas un indicateur fiable de la véritable valeur du converti.

Deuxièmement, il les isole davantage en réinterprétant ces expériences de honte et de rejet de manière à ce qu'une résistance et une endurance continues apparaissent comme la noble réponse à leur situation. L'auteur contribue également de manière très positive à la formation de leur identité en parlant longuement du fondement de leur honneur en tant que chrétiens, en affirmant le véritable honneur du groupe aux yeux de Dieu, ainsi qu'en orientant son attention vers d'autres personnes qui refléteraient de la même manière leur honneur sur la base de leur allégeance au Christ, de leur obéissance à l'appel de Dieu. Ainsi, pour entrer dans la stratégie rhétorique, la stratégie pastorale de 1 Pierre, nous pourrions d'abord considérer comment l'auteur éloigne les non-chrétiens du tribunal de la réputation qui compte, afin que la honte que vivent les chrétiens devienne plus facile à supporter, devienne moins significatif pour le sens de l'honneur du chrétien.

L'auteur de 1 Pierre rappelle aux auditeurs qu'ils ont pris la décision consciente de se dissocier de leur ancien mode de vie, qui reste celui de ceux qui les entourent. Les convertis avaient refusé de faire ce que leurs compatriotes aimaient parce qu'ils considéraient le mode de vie auquel ils étaient appelés comme étant plus honorable, faisant ce que Dieu veut, par opposition à ce que Dieu rejette comme étant sans valeur, voire abominable. Leur conversion au christianisme elle-même était un jugement sur leurs voisins et, donc, un jugement sur la capacité de leur prochain à faire la distinction entre ce qui est honorable et ce qui ne l'est pas.

Les voisins du converti vivaient eux-mêmes de manière déshonorante. L'auteur ne cesse de rappeler ce fait aux auditeurs. Au chapitre 4, verset 3, il parle des voisins non chrétiens qui se livrent toujours à des actes impurs, à des désirs impurs, à des ivresses, à des festins, à des réjouissances et à des idolâtries inconvenantes.

Il parle de leur vie comme d'un flot de vies dégradées. Il explique que l'hostilité des voisins et leur désir de faire honte aux convertis viennent du sentiment d'aliénation de leurs voisins par rapport aux convertis chrétiens, qui ont en fait bien fait de se dissocier du comportement pécheur de leurs voisins. Les voisins non chrétiens qui dénigrent les convertis chrétiens sont ceux qui se dirigent vers la chute à cause de leur désobéissance à la parole, selon laquelle chaque parole à laquelle les convertis ont obéi et qui, par conséquent, leur conduira à l'honneur.

Ainsi, l'auteur, tout au long de la lettre, présente les étrangers, les non-chrétiens, comme ceux qui sont aux yeux de Dieu, en fin de compte les déviants, ceux qui sont hors des sentiers battus. Par conséquent, toute honte que ces déviants, les non-chrétiens, imposent aux chrétiens ne devrait pas être prise au sérieux. Cela vient de l'éloignement des non-chrétiens de Dieu et de la vérité de Dieu et ne pourrait qu'égarer les chrétiens s'ils y cédaient.

L'ancien mode de vie du converti, qui reste le mode de vie du voisin non chrétien, est décrit comme l'obscurité, qui est une image standard dans le monde antique, mais qui persiste dans le monde moderne, une image de l'ignorance, faute de connaissance, ne pas avoir tous les faits pour pouvoir se faire une opinion fiable de la vérité. L'auteur parle du mode de vie vide hérité des ancêtres. C'est un rappel aux convertis non seulement de leur propre passé et de l'inutilité de leur passé préchrétien, mais aussi du mode de vie que leurs voisins continuent de vivre.

C'est une vie où l'on se conforme à ses passions et à ses désirs, suscité dans l'ignorance plutôt que sur la base d'une connaissance fiable de ce qui est vraiment précieux, désirable ou bon. Les voisins non chrétiens tentent donc de faire honte aux chrétiens et de les amener à adopter un mode de vie moins honorable et plus limité. Ainsi, leur censure n'est qu'une calomnie, comme le dit l'auteur, un discours négatif sans fondement.

C'est l'ignorance des gens insensés qui fera que la noblesse de la vie du chrétien converti finira par se révéler telle. L'auteur suggère également que ce ne sont pas vraiment les chrétiens qui sont jugés ici dans ce creuset de honte et de disgrâce. Ce sont en réalité les non-chrétiens qui sont jugés et qui ont des preuves négatives.

Pour cette stratégie, je nous amènerais d'abord au philosophe stoïcien Epictète, qui a prospéré entre 80 et 100 après JC. Donc, après la période active du Nouveau Testament, mais néanmoins toujours très utile. Épictète écrit : Si celui qui a pouvoir

sur toi dit : Je te tiens pour impie et profane, que t'est-il réellement arrivé ? Vous avez été déclaré impie et profane et rien de plus.

Si la personne avait porté un jugement sur un syllogisme et avait déclaré que je juge l'énoncé, s'il fait jour, il y a de la lumière, comme étant fausse, qu'est-il arrivé au syllogisme ? Qui est jugé dans cette affaire ? Qui a été condamné ? Le syllogisme ou celui qui en a porté un faux jugement ? Le sage devrait-il alors prêter attention à une personne non instruite lorsque celle-ci porte un jugement sur ce qui est saint et profane, sur ce qui est juste et injuste ? L'auteur de 1 Pierre s'engage dans un type d'argument similaire à celui d'Épictète dans le chapitre deux de son épître. Mais au lieu d'un syllogisme, Jésus est jugé. Jésus est-il reconnu comme une pierre angulaire précieuse et honorée, ou Jésus est-il traité comme une pierre rejetée, devant être rejetée par les êtres humains ? Utilisant le langage des écritures de l'Ancien Testament, des Psaumes 118 et 117 dans la traduction grecque de la Septante, Pierre parle de Jésus comme de la pierre vivante, rejetée comme sans valeur par les êtres humains, mais choisie et précieuse aux yeux de Dieu.

La pierre que les bâtisseurs ont rejetée est devenue la tête du coin. Alors, vraiment, qui est jugé ici ? La pierre ? Non, mais les bâtisseurs qui rejettent la pierre. Il est démontré qu'ils se sont fait une fausse opinion sur la valeur de cette pierre parce que Dieu a choisi cette pierre comme pierre angulaire, et les bâtisseurs ne l'ont pas comprise.

Ils ont traité la pierre comme un bloc à jeter et à retirer. Ainsi, l'Écriture, le texte du Psaume, devient une déclaration faisant autorité selon laquelle l'estimation des êtres humains, des bâtisseurs ou des étrangers non chrétiens, n'est pas le dernier mot sur la valeur d'une personne ou d'une chose. L'autre texte que l'auteur intègre est tiré d'Isaïe, chapitre 28.

Regardez, j'ai placé en Sion une pierre, une pierre angulaire de choix, précieuse, et celui qui en dépend ne sera jamais honteux. En intégrant ce deuxième texte, l'auteur identifie l'estimation de Dieu comme la seule importante, car Dieu peut faire en sorte que le rejet, la pierre que les bâtisseurs ont rejetée, devienne en fait la pierre angulaire. L'auteur appelle les auditeurs, appelle son public, à contrer les sentiments de honte, d'être humilié par des étrangers, en développant un respect de soi sain basé sur l'incarnation d'idéaux et de vertus qu'ils savent être tenus en estime, à la fois au sein et au-delà du monde. Culture chrétienne.

Ainsi, par exemple, immédiatement après le paragraphe de 1 Pierre dont nous venons de parler, l'auteur exhorte les auditeurs, en utilisant le thème éthique familial de la maîtrise des passions, de la maîtrise de ses désirs pour le bien des vertus. Ainsi, écrit-il, je vous exhorte à vous abstenir des désirs charnels qui font la guerre à votre âme, en gardant une conduite honorable parmi les païens. Or, ce

thème de la maîtrise des passions était très courant, un dans le discours éthique stoïcien et un autre dans le discours éthique aristotélicien.

Il devient courant de réfléchir au chemin qui mène à la vertu et, par conséquent, à la manière de vivre honorablement. Nous devons maîtriser ces envies en nous, ces pulsions qui nous poussent vers le vice, qui paralysent notre engagement envers la vertu. Ainsi, l'auteur de 1 Pierre, ici, utilise ce sujet de manière à aider les chrétiens à se rassurer sur le fait qu'ils réalisent, en fait, les désirs les plus élevés de la culture à leur égard, les idéaux les plus élevés, devrais-je dire, les plus élevés de la culture à leur égard. , même si les étrangers ne le reconnaissent pas.

Dans une autre veine connexe, les esclaves chrétiens de maîtres non chrétiens sont habilités par l'auteur à agir en tant que gardiens de leur propre conduite, en s'assurant qu'ils ne se comportent pas de manière à offrir des motifs inutiles de punition. Dans ce passage des pages 220 et suivantes, l'auteur semble inciter à la soumission de plusieurs manières aux maîtres non chrétiens, mais il ne le fait pas d'une manière qui leur enlève le pouvoir de résister là où le chrétien, désolé, je n'arrête pas de dire que , où le maître non chrétien essaie de contraindre l'esclave à accomplir un acte qui violerait son allégeance au Dieu unique. Ainsi, un esclave peut endurer une certaine forme de dégradation et se soumettre à une certaine punition en raison de son engagement à maintenir une conscience pure devant Dieu.

Et ce que l'auteur fait, en fait, c'est dire à cet esclave, quand cela arrive, ne vous inquiétez pas pour ça. Ce n'est pas que tu as été mauvais. C'est vous défendre Dieu et souffrir injustement pour cela, et ainsi permettre à la personne la moins habilitée du monde gréco-romain, l'esclave, de continuer à adopter ce genre de comportement qui conduit son maître à lui infliger une punition, en lui assurant que ils continuent néanmoins dans la faveur de Dieu.

L'esclave est habilité à formuler une évaluation de son propre maître. Si le maître s'abstient de dégrader l'esclave chrétien en raison de son engagement envers les valeurs et pratiques chrétiennes, alors ce maître est bon et doux, selon le langage de 1 Pierre 2.20. Mais si le maître inflige honte et douleur à l'esclave chrétien en raison de son engagement envers les valeurs et pratiques chrétiennes, alors le maître est celui qui est tordu et pervers. Ici, nous avons une variante de cette même question.

Qui est jugé ici ? L'esclave ou le maître ? L'auteur, 1 Pierre, dit dans ce cas, c'est le maître qui est jugé selon qu'il punit ou non la bonne conduite chrétienne parmi ses esclaves. Enfin, dans le même esprit, l'auteur pose la question rhétorique : quelle est la personne qui vous fera du mal si vous êtes un passionné du bien ? Le fait est, cependant, que certains non-chrétiens blessent des chrétiens qui sont eux-mêmes enthousiastes à l'idée de faire ce qui est bon aux yeux de Dieu. Donc, ce que nous constatons ici, c'est que l'auteur présente des non-chrétiens agissant de manière complètement irrationnelle, d'une manière qui ne correspond à aucune attente

rationnelle en matière de comportement humain, car ils punissent, en fait, des gens qui veulent simplement faire ce qui est bon aux yeux de Dieu. , à savoir les chrétiens convertis.

Il se peut qu'il y ait beaucoup de ces personnes, beaucoup de non-chrétiens, qui agissent de cette façon, mais cela n'en fait pas pour autant des personnes véritablement déviantes. Et ainsi, poursuit l'auteur dans le verset suivant, même s'il vous arrivait de souffrir à cause de la justice, vous seriez privilégiés. Contre toute attente rationnelle, les chrétiens subissent la disgrâce et les abus au nom de la justice.

Cela ne signifie pas que quelque chose ne va pas chez eux, mais plutôt que quelque chose ne va pas chez leurs voisins qui réagissent ainsi à leur changement de mode de vie. L'auteur a ainsi , tout au long de sa lettre pastorale, mis ses auditeurs en mesure de déterminer si oui ou non la honte, le reproche ou toute autre sanction sociale leur est justement imposée, et dans le cas contraire, d'en ignorer l'aiguillon, le poids, la force sociale de toute imposition de honte. On peut encore comparer ce que fait 1 Pierre avec ce que l'on trouve dans les textes philosophiques gréco-romains.

Par exemple, un écrit de Sénèque, que nous avons rencontré lors de la première conférence en tant que philosophe et homme d'État du premier siècle, est écrit dans un traité intitulé De la constance du sage. Les deux écoles, se référant aux stoïciens et aux épicuriens, les deux écoles vous exhortent à mépriser les blessures et ce que les ombres et les suggestions de blessures sont des insultes. Il n'est pas nécessaire d'être une personne sage pour mépriser les injures et les insultes, mais simplement une personne sensée, capable de se dire : est-ce que je mérite ou non que ces choses m'arrivent ? Si je les mérite, il n'y a pas d'insulte ; c'est la justice, mais si je ne les mérite pas, celui qui commet l'injustice est celui qui rougit.

Comme nous l'avons vu tout au long de 1 Pierre, l'auteur utilise une stratégie très similaire avec son public chrétien, les incitant à poser ces questions. Est-ce que je mérite la honte que je vis ? Ai-je fait quelque chose de légitimement mal aux yeux de Dieu ? Si c'est le cas, je devrais arrêter de le faire. Sinon, ce sont les gens extérieurs à l'Église qui devraient rougir parce qu'ils se comportent à l'encontre de ce qui est honorable.

Maintenant, tout au long de cette lettre, nous voyons également Pierre réinterpréter les expériences de honte de manière à les rendre non seulement plus faciles à supporter, mais aussi à transformer l'expérience de la honte elle-même en un moyen de gagner l'honneur, là où l'honneur compte le plus, à savoir aux yeux de Dieu. Une stratégie qu'il utilise est de parler des diverses épreuves des destinataires comme du terrain de preuve de l'authenticité de leur foi et de leur engagement envers Dieu. Nous trouvons cela dans 1 Pierre 1 : 6-7, et encore plus tard dans 4 :12. Dieu utilise les épreuves pour prouver la valeur du juste ou du sage et pour tester la réalité,

l'authenticité de leur vertu car n'importe qui peut être vertueux quand cela ne coûte rien.

D'où ce dispositif de cadrage. Serez-vous vertueux quand cela vous coûtera cher ? Si tel est le cas, j'ai prouvé l'authenticité de votre engagement envers ce qui est honorable. La censure et le rejet de leurs voisins deviennent des opportunités pour les croyants d'atteindre, citant 1 Pierre, de plus grandes louanges, gloire et honneur lorsque Christ lui-même reviendra dans la gloire.

C'est 1 Pierre 1 : 7 et 14. Deuxièmement, l'auteur définit le fait d'être en marge de la société comme la nouvelle normalité. Il ne veut pas que l'expérience de la marginalisation donne l'impression aux convertis chrétiens que nous ne sommes pas au bon endroit.

Nous nous sommes écartés du chemin normal par rapport à ce que nous devrions être. Au lieu de cela, l'auteur protège les convertis de l'aliénation en raison de la résistance et de la désapprobation qu'ils ont rencontrées. Ne soyez pas surpris par cela, écrit-il.

Ne vous laissez pas décourager par cette expérience. L'exemple de Jésus joue, une fois de plus, un rôle très important dans la normalisation de l'expérience d'être traité comme un déviant. Jésus est la nouvelle norme pour les convertis chrétiens, et Jésus lui-même a fait l'expérience, ou devrais-je dire, le modèle de Jésus lui-même était un modèle d'obtention de l'honneur par le rejet, le mépris enduré et la souffrance.

L'auteur écrit même que c'était le plan prédéterminé de Dieu annoncé aux prophètes que Christ entrerait dans les gloires qui suivraient après la souffrance. L'expérience de Jésus normalise donc à la fois l'expérience de honte des disciples, d'être soumis aux techniques de contrôle de la déviance de la société, et fournit également un précédent pour l'attente selon laquelle l'endurance continue mènera à l'honneur, tout comme Jésus a traversé la dégradation ultime. le rejet, la calomnie, la condamnation en tant que criminel et la crucifixion sur le chemin de l'entrée dans la gloire après avoir été justifié par Dieu, de sorte que le chrétien pouvait s'attendre à ce que marcher sur le chemin de la croix conduise à la justification et à l'expérience future d'un honneur durable dans le Dieu de Dieu. vue. Ainsi, l'auteur peut écrire qu'il vaut mieux souffrir pour ce qui est juste, pour faire ce qui est bien, si Dieu le veut, que pour faire ce qui est mal, en particulier parce que le Christ a aussi souffert une fois pour toutes à cause des péchés, le juste. personne pour les gens injustes.

Ou, plus directement encore, dans 1 Pierre 2.20 et suivants, le Christ a aussi souffert pour vous, vous laissant un exemple pour que vous suiviez ses traces. Encore une fois, au chapitre 4, l'auteur fait appel à l'expérience de Jésus comme à l'expérience de sa souffrance comme nouvelle norme à incarner. Depuis Jésus, désolé, puisque Christ a ensuite souffert dans la chair, armez-vous également du même état d'esprit.



La personne qui a souffert dans la chair a cessé de pécher afin de vivre pour le reste de son temps dans la chair, non plus pour ce que les gens désirent mais pour ce que Dieu veut. L'auteur peut spécifiquement lier la fin de l'histoire du Christ à la fin de l'histoire du disciple comme une fin honorable, comme, par exemple, en 4.13, réjouissez-vous dans la mesure où vous partagez les souffrances du Christ, afin que lorsque sa gloire se manifeste, vous ne vous exaliez excessivement. Parce que le modèle du Christ est le chemin ordonné par Dieu pour amener les disciples à travers ce monde à l'envers jusqu'à une place d'honneur dans la présence de Dieu, ceux à qui l'on fait des reproches ou de la honte à cause du nom du Christ sont en réalité, en fin de compte, les privilégiés. les bienheureux.

Parce que le même Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts et lui a donné la gloire appelle les convertis à la gloire après avoir souffert de la même manière pendant une courte période, maintenant, même au milieu de cela, par exemple, en utilisant l'histoire du Christ comme un modèle pour établir que la honte durable est le chemin vers un honneur durable aux yeux de Dieu, même au milieu de cela, l'auteur ne rejette pas les difficultés réelles et le véritable sentiment d'exclusion auquel les convertis sont potentiellement confrontés parce que leurs voisins leur font honte, les rejetant. eux. Il sait qu'ils vivent désormais comme des personnes qui ne se sentent plus chez elles dans leur communauté, qui n'y appartiennent plus.

Ainsi, il peut parler d'eux comme d'étrangers résidents et de personnes qui séjournent ou vivent désormais en tant qu'étrangers, même dans leur ville d'origine. Avec ces termes, il reconnaît leur réel sentiment de déplacement, mais il insiste également sur le fait qu'ils ne sont pas de simples étrangers résidents. Ce sont des étrangers résidents choisis.

Ce sont des étrangers résidents choisis selon la prescience de Dieu, comme le dit l'auteur dès le discours d'ouverture. Cette identité d'étranger résident au sein d'une diaspora, au sein d'un peuple de Dieu dispersé, offre aux convertis chrétiens une identité historique reconnaissable à partir de l'Écriture, car le peuple de Dieu a historiquement souffert de la dispersion, d'abord avec la conquête assyrienne du royaume du nord d'Israël, mais aussi en prévision et en conséquence de la conquête babylonienne du royaume méridional de Juda. Cela offre aux destinataires une autre perspective normalisatrice pour interpréter leur propre expérience.

Notre sentiment d'être déplacé, d'être désormais une diaspora même dans notre ville natale, est une sorte de reproduction de l'identité que le peuple historique de Dieu a dû endurer il y a des siècles. Leur déplacement au sein de leur société d'accueil est donc approprié pour les personnes qui ont été rassemblées dans le peuple élu de Dieu, ce nouvel Israël composé de Juifs et de Gentils. L'auteur assure également aux croyants que la résistance et les pertes qu'ils ont endurées n'étaient pas un signe qu'ils n'étaient pas en disgrâce auprès de Dieu, mais bien le contraire.

C'est la preuve qu'ils allaient précisément dans la direction que Dieu leur dirigeait. Dans le monde antique, comme encore dans le monde moderne, parce que pour être honnête, c'est encore une sorte de réaction instinctive chez moi ; si quelque chose de grave arrive, je pense, ai-je fait quelque chose de mal ? Est-ce en quelque sorte une punition pour quelque chose que j'ai fait ? C'était profondément ancré dans la pensée des gens du monde antique. Si quelque chose de grave vous arrive, c'est à cause d'un certain Dieu, ou dans la culture juive, c'est parce que le Dieu unique n'est pas content de vous.

Cependant, l'auteur de 1 Pierre assure aux auditeurs que ce n'est pas le modèle pour interpréter leur expérience ; c'est tout le contraire. Le fait que de mauvaises choses vous arrivent signifie que vous êtes exactement dans la volonté de Dieu. Encore une fois, d'abord à cause de l'exemple du Christ que vous suivez, qui est entré dans la gloire par la souffrance.

L'auteur peut parler d'eux comme de personnes souffrant selon la volonté de Dieu, ce qui est un concept très étranger dans le monde antique. Habituellement, ce serait souffrir à cause de la volonté de Dieu qui ne vous aimait pas ou qui était mécontent de vous, mais maintenant souffrir en alignement avec la volonté de Dieu pour vous à cause du paradigme du Christ sur les traces duquel vous suivez, avec l'espérance d'entrer dans la gloire dans la présence de Dieu pour toujours. Sur cette base, l'auteur affirme que la bonne réponse n'est pas d'éviter la honte, ni d'éviter les expériences désagréables, mais simplement de continuer à confier votre vie au fidèle créateur tout en continuant à faire ce qui est bon à ses yeux.

L'auteur rappelle aux auditeurs que même si l'endroit où ils se trouvent peut être désagréable en ce moment parce qu'ils sont tellement déplacés, parce qu'ils ont perdu leur place chez eux dans ce monde et ne sont pas encore vraiment pleinement entrés dans leur demeure éternelle pour pouvoir en profiter. Le sentiment d'appartenance au royaume éternel de Dieu, l'auteur leur rappelle que même si cela est désagréable, ils ont abandonné leur ancienne vie pour de très bonnes raisons. Au début de la lettre, Pierre écrit que c'est Dieu lui-même qui a pourvu à leur rédemption d'un mode de vie futile, dont la dissociation est la cause de leurs souffrances actuelles, mais qu'ils ont abandonné ce mode de vie futile pour de très bonnes raisons, et leur souffrance maintenant conforme à la volonté de Dieu signifie qu'ils avancent dans la direction que Dieu veut pour eux, même si leurs voisins leur répondent avec hostilité, tout comme ils avaient répondu à Jésus avant eux. Au milieu de la censure et des insultes qu'ils subissent, Dieu s'associe néanmoins aux convertis par le moyen de son Esprit Saint.

Ainsi, écrit Pierre, si vous êtes insulté à cause du nom du Christ, vous êtes privilégié parce que l'esprit de gloire, qui est l'esprit de Dieu, repose sur vous. Loin de les séparer de Dieu, loin de suggérer qu'ils subissent le mécontentement de Dieu,

l'endurance des chrétiens aux épreuves confirme plutôt leur lien intime avec Dieu, car ils vivent précisément ce qu'a vécu le propre fils de Dieu, et ils jouissent de la connexion intime avec Dieu que le Le Saint-Esprit est présent au milieu de leurs épreuves. Les croyants sont ainsi assurés que leur expérience de honte, de douleur et de marginalisation ne signifie pas la perte de la faveur de Dieu, mais est au contraire la preuve que, comme le dit l'auteur, vous êtes en faveur de Dieu.

En acceptant le prix de la loyauté envers Jésus et le prix de l'obéissance au Dieu unique, le converti rend en fait à Dieu l'honneur qui lui est dû, car il ou elle témoigne de la valeur de l'amitié de Dieu et de la valeur des promesses de Dieu sous ses yeux. de ses voisins. L'auteur expose ces thèmes au chapitre 4, verset 16. Le converti est donc encouragé à ne même pas ressentir de honte, à ne pas intérioriser la pression sociale extérieure, afin de rejeter cet aspect de lui-même que les membres désapproubateurs du système , le monde extérieur, trouve répréhensible.

Quatrièmement, l'auteur situe la lutte de l'auditeur face à l'expérience de la honte sur un autre fond interprétatif, le cadre cosmique d'une guerre spirituelle pour sa vie. Vers la fin de sa lettre pastorale, écrit l'auteur, soyez sobre, faites attention, votre ennemi, le diable, se promène comme un lion rugissant à la recherche de quelqu'un à dévorer. Résistez-lui, en restant ferme dans votre confiance, sachant que vos sœurs et frères du monde entier sont confrontés aux mêmes types de souffrance.

Dans ce passage, les tentatives du voisin non chrétien pour réhabiliter les chrétiens sont interprétées comme les tentatives de leur ennemi cosmique pour les disqualifier du bon objectif de Dieu à leur égard. L'auteur les repositionne ainsi pour considérer la résistance à ces pressions sociales comme la voie vers une victoire honorable. C'est une résistance à leur ennemi cosmique, aux tentatives de Satan de les faire trébucher dans leur voyage vers Dieu.

Dans notre première conférence, nous avons parlé de la manière dont les gens défendent leur honneur dans le cadre d'interactions sociales de type défi-repost. Nous avons vu comment Jésus a défendu son honneur lorsque le responsable de la synagogue l'a contesté en contestant le bien-fondé de la guérison le jour du sabbat. Si une personne honorable est soumise à une insulte ou à une autre atteinte à son honneur, cette personne est culturellement conditionnée à riposter, en proposant une republication qui contrecarrera la contestation et préservera son honneur aux yeux du public.

Il appartient bien entendu aux spectateurs de décider si la personne mise en cause a défendu avec succès son propre honneur. Et dans ce genre de concours, c'est généralement un lui, un lui qui est impliqué. Les dirigeants chrétiens, comme Pierre, ont cherché à cultiver une republication spécifiquement chrétienne.

Les disciples de Jésus relèveront des défis à leur honneur, mais pas en utilisant le même usage d'insultes ou de violence que celui que leur lance le monde extérieur. L'exemple de Jésus est une fois de plus le point de départ de la réflexion de l'auteur. Il écrit au chapitre 2, versets 22 et suivants, que lorsque Jésus a été injurié, il n'a pas répondu avec davantage d'injures en nature, mais au lieu de cela, il s'est remis à celui qui juge justement, c'est-à-dire à Dieu.

L'auteur appelle donc tous les chrétiens à répondre à leurs détracteurs en suivant l'exemple du Christ, en citant 3, verset 9, en ne rendant pas injure pour injure, en ne rendant pas insulte pour insulte, mais au contraire en étendant la bénédiction, car c'est à cela que vous êtes appelés. afin que vous puissiez hériter d'une bénédiction. L'auteur maintient l'espoir qu'en fin de compte, en faisant le bien, en rendant le bien face au mal, les chrétiens gagneront leurs voisins et renverseront le reproche que leurs voisins leur ont fait, car ils voient que les chrétiens sont vraiment généreux, bienfaisants. , citoyens respectueux, désolés, respectables. Ainsi, l'auteur espère par ce genre de republication, en rendant le bien pour le mal, que le chrétien, je cite, fera taire les calomnies ignorantes des insensés, comme nous le lisons aux chap. 2 :13 à 3 :15. Plutôt que de céder à un sentiment de honte ou de publier d'une manière qui pourrait les contrarier, les chrétiens sont appelés à être prêts à donner une défense verbale douce mais engagée, des excuses, un discours de défense en 3h15 pour leurs nouveaux engagements et pratiques, leur engagement envers Jésus et le Dieu unique.

L'auteur souhaite qu'ils sachent pourquoi ils ont eux-mêmes fait leurs choix et, par conséquent, pourquoi ils ne vont pas abandonner, en poursuivant dans la même direction qu'ils ont commencée avec leur conversion. Et ils veulent que l'auteur veuille que les convertis en profitent, en outre, comme une occasion de témoigner de leur espérance en tant que chrétiens. L'auteur ici en 3 : 15 à 16 revient encore une fois sur la conviction que tôt ou tard, la conduite vertueuse du groupe chrétien gagnera ses voisins à son témoignage et fera honte à ceux qui font maintenant honte aux chrétiens.

Nous avons mentionné que les dirigeants des groupes minoritaires et des cultures minoritaires ont accordé beaucoup d'attention à protéger les membres de leur groupe contre la honte ou le rejet des étrangers, en réinterprétant l'expérience de la honte et du rejet de manière à faciliter l'endurance et l'engagement continu envers le groupe minoritaire. Mais nous avons également mentionné que ces chefs de groupe trouvaient généralement important d'affirmer l'honneur dont jouissaient actuellement les membres de leur groupe aux yeux de ceux dont les opinions comptaient vraiment. Et comme pour la culture minoritaire juive, il en va de même pour la culture minoritaire chrétienne : être honoré aux yeux de Dieu était un sujet important à cet égard.

Rejoindre le mouvement chrétien a peut-être apporté aux chrétiens la honte aux yeux des étrangers, de ceux qui restent dans l'ignorance de Dieu, mais cela leur a également valu un plus grand honneur devant le tribunal de l'opinion le plus important, le tribunal de Dieu et le tribunal de ceux qui le font. qui ont été éclairés par la lumière de Dieu, à savoir nos frères chrétiens. C'est pourquoi l'auteur, tout au long de cette parole pastorale, attire l'attention sur l'opinion du Dieu unique : ceux qui aujourd'hui font honte aux chrétiens rendront un jour compte à celui qui se tient prêt à juger les vivants et les morts. Ces convertis jouissent d'une position immensément privilégiée vis-à-vis des étrangers au groupe chrétien qui désobéissent ouvertement au Dieu unique.

Les épreuves que les chrétiens endurent aujourd'hui sont peut-être difficiles, mais le criblage qui attend ceux qui ne font pas partie du groupe chrétien est bien plus sévère et son issue bien plus désastreuse. L'auteur assure aux auditeurs que l'honneur les attend. L'authenticité de leur foi manifestée à travers ces tests retentira à nouveau, pour citer 1 Pierre 1.7, et retentira sur la louange, la gloire et l'honneur lors de la révélation de Jésus-Christ.

L'auteur cite dans 1 Pierre 2 : 7 une parole de Dieu faisant autorité comme preuve de la certitude de la justification ultime du converti. Cette parole vient d'Isaïe 28 verset 16, celui qui croit en lui, celui qui se confie en lui ne sera pas confus. De là, l'auteur en déduit dans 1 Pierre 2 : 7 que l'honneur est donc pour vous qui croyez, tout comme l'honneur est revenu à celui qui avait été rejeté par les mortels mais qui était choisi et précieux aux yeux de Dieu.

Mais l'honneur n'est pas simplement une promesse d'avenir pour les convertis. L'auteur s'attarde longuement sur l'honneur dont ils jouissent désormais en raison de leur réception de l'Évangile et de leur obéissance à cette parole. Il parle de Dieu leur donnant une nouvelle naissance et une espérance vivante dans 1 : 3. Ils renaissent grâce à la parole à une vie sans fin plutôt que de continuer à vivre une vie sujette à la mort et à la décadence.

C'est le résultat du chapitre 1, verset 23. L'héritage de cette nouvelle naissance qui leur a été accordée est, citant 1 : 4 et 5, un héritage impérissable, sans souillure et sans décoloration, gardé au ciel pour vous qui êtes en train d'être nourris. gardé par la puissance de Dieu à travers la confiance pour une délivrance qui est prête à être révélée au cours de la dernière saison. L'auteur leur rappelle leur valeur aux yeux de Dieu, une valeur démontrée dans le prix que Dieu a payé, je cite, le sang précieux du Christ comme celui d'un agneau sans tache et sans défaut, un prix payé pour racheter les disciples de leur vie antérieure avec ses vains façons.

Cette image, incidemment, est très puissante pour séparer les convertis de leur vie passée, cette vie vers laquelle leurs voisins tentent de les ramener, parce que la sortie de cette vie a été achetée au même prix que la mort même de Jésus, la mort,

pour ainsi dire, du Christ comme un agneau sans tache et sans défaut. Céder aux tactiques humiliantes de leur prochain reviendrait à détruire tout le bien que la mort du Christ leur a fait. Alors que ces convertis se rassemblent alors, comme des pierres vivantes autour de Jésus, la pierre vivante, ils partagent en l'honneur du choix, une pierre angulaire précieuse, alors qu'ils continuent à s'assembler autour du Christ dans une maison spirituelle.

Pierre les investit de la haute dignité d'être nommé saint sacerdoce, groupe mis à part pour un service spécial et l'accès au Dieu Tout-Puissant. Plus loin dans le même chapitre, au chapitre 2, verset 9, l'auteur applique une avalanche de titres honorifiques aux auditeurs. Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple appartenant spécialement à Dieu.

Ils sont passés d'un lieu honteux, celui des non-chrétiens, à une nouvelle frontière de noblesse, base de l'estime de soi et du courage moral enracinés dans leur relation avec Dieu et entre eux. D'ailleurs, tout cet honneur est en jeu s'ils cèdent aux techniques de honte face à la pression sociale de leurs voisins. S'ils acceptent d'être réhabilités par leurs voisins, par les non-chrétiens, ils perdent tout l'honneur que l'auteur affirme avoir gagné dans le Christ.

L'auteur poursuit en disant en 2 : 10, ils ont quitté un endroit honteux, un endroit que l'auteur peut décrire comme des ténèbres, une identité de non-personne du tout, un mode de vie futile, une vie conforme aux désirs. que les gens vivent dans l'ignorance, une vie de fuite avec leurs voisins dans un flot de dissipation. Et ils sont passés de là à une place de grand honneur, à la merveilleuse lumière de Dieu, incluant probablement aussi le sentiment d'être éclairé sur les paramètres réels de la vie dans ce monde devant le Dieu unique. Ils sont passés de l'absence d'identité à l'identification au peuple de Dieu, à une vie de purification par une réponse obéissante à Dieu et par l'abstention des passions charnelles qui souillent la vertu d'une personne.

Et plutôt que de se précipiter avec leurs voisins dans un flot de dissipation, ils courent désormais après la volonté de Dieu plutôt que vers les désirs humains. L'auteur dresse ainsi un tableau de leur vie de chrétiens comme d'une vie bien plus honorable que celle qu'ils ont laissée derrière eux. Nous espérons donc que cela motivera ces convertis à ne pas céder à la pression de leurs voisins pour revenir à ce mode de vie plus ancien et moins honorable.

L'honneur, nous l'avons dit, est une valeur sociale. Cela dépend des autres pour l'entretenir. Je ne peux que conserver très longtemps mes différentes définitions de ce qui est honorable.

J'ai besoin d'un groupe d'êtres chers pour m'aider à me refléter ces valeurs et à m'affirmer dans la mesure où j'incarne ces valeurs. Et ainsi, First Peter accorde

également une grande attention au renforcement de cette matrice sociale qui permet la persévérance. Autrement dit, la communauté chrétienne elle-même doit fournir le soutien social et l'affirmation personnelle nécessaires pour empêcher les individus de revenir à leur ancien mode de vie et à leurs anciens réseaux de soutien.

Ainsi, l'auteur exhorte les auditeurs du début à la fin dans cette veine à se montrer mutuellement un amour fraternel non feint, constant du cœur, à rechercher l'harmonie et l'unité en 3.8, à faire preuve d'un soutien mutuel et d'une hospitalité sans rancune en 4:8 pour 11, et de se comporter les uns envers les autres avec cette douce humilité qui nourrit la solidarité et l'harmonie au chapitre 5 versets 3 et 6. Il est essentiel que les liens relationnels au sein du groupe deviennent plus précieux, plus puissants et plus importants que le capital relationnel que possèdent les étrangers. Les relations entre maris et femmes chrétiens font l'objet d'une attention particulière en ce qui concerne l'affirmation de l'honneur des croyants. S'adressant aux maris, l'auteur écrit : dans votre vie commune, accordez de la considération à vos épouses quant au sexe le plus faible, en honorant la femme comme à quelqu'un qui est également cohéritier avec vous du gracieux don de la vie.

Il s'agit en fait d'un texte qui est souvent massacré lors de la traduction. L'association des motivations et des actions a tendance à devenir floue, mais j'ai représenté ici d'une manière qui ressemble de très près à la formulation grecque. L'auteur dit qu'il faut considérer sa femme en fonction du fait qu'elle est physiquement plus faible, ce qui est souvent le cas, pas toujours le cas, mais certainement, dans le monde antique, c'est assez souvent le cas.

Mais aussi pour honorer l'épouse chrétienne parce qu'elle est cohéritière avec vous. C'est-à-dire que cette considération rejoint en quelque sorte les anciens stéréotypes selon lesquels la femme est le membre le plus fragile du couple. Mais le commandement de rendre honneur concorde avec l'identification typiquement chrétienne de l'épouse chrétienne en tant que cohéritière de la gloire.

C'est-à-dire dans une relation plus proche de celle des sœurs et des frères dans un foyer, qui est pour mémoire une relation beaucoup plus égale, qu'une règle hiérarchique telle que le mari et la femme ont tendance à l'être dans le monde antique. Maintenant, nos considérations sur le langage de l'honneur et de la honte dans 1 Pierre et la dynamique à laquelle le public de 1 Pierre, les destinataires de 1 Pierre ont été confrontés, et le type de stratégie rhétorique que Pierre utilise pour les aider à relever les défis de la situation ont des implications précises pour les chrétiens d'aujourd'hui. Je ne vais pas m'étendre sur toutes les possibilités, mais plutôt nous inciter à en considérer une qui me semble plutôt urgente dans le cas de l'Église mondiale.

En guise de révision, permettez-moi de dire que l'auteur de 1 Pierre tente de donner à ses auditeurs les moyens de maintenir la nouvelle direction qu'ils ont choisie pour

leur vie face aux pressions qu'ils subissent de l'extérieur et qui visent à renverser leur engagement et à prendre ils trahissent les idées qu'ils avaient qui ont conduit à leur conversion. L'auteur les aide à définir les ressources symboliques et sociales dont ils ont besoin pour maintenir leurs propres choix moraux face aux pressions contraires du prochain. L'incarnation de la parole et des stratégies trouvées dans 1 Pierre commencerait de manière plus fiable là où nous trouvons des dynamiques sociales similaires auxquelles est confrontée la communauté de foi.

Une partie importante de la famille mondiale de Dieu se trouve dans de nombreux pays non occidentaux, par exemple en Inde, en Chine, en Indonésie, au Nigeria, dans de nombreux pays islamiques et, autrefois, en Union soviétique. Les chrétiens de ces pays continuent d'être confrontés à la censure, à la discrimination, à la perte de privilèges et de moyens de subsistance, voire à l'emprisonnement et à la mort, car les cultures dominantes et majoritaires dans ces régions continuent d'utiliser toutes les techniques de contrôle des déviations à leur disposition pour corriger les chrétiens. 1 Pierre suggère des pistes pour soutenir les chrétiens dans des environnements restreints et hostiles.

Ceci est particulièrement utile car bon nombre de ces environnements sont eux-mêmes des cultures de l'honneur et de la honte. Ainsi, le discours que 1 Pierre leur adresse est très direct, culturellement parlant. Mais que pourrions-nous faire si nous observions cette vie en dehors de ces environnements ? 1 Pierre suggère que nous puissions nous mettre en contact avec les persécutés, en encourageant nos sœurs et nos frères dans leur noble lutte.

Le texte propose de mieux faire ressentir la réalité de l'Église comme matrice sociale de persévérance, c'est-à-dire d'apporter un soutien social plus direct et plus ample à nos sœurs et frères chrétiens qui font face à une pression sociale importante de l'extérieur. Église. Nous pouvons faire ressentir cela plus vivement par la prière et le soutien matériel, en particulier lorsque le principal soutien d'une famille est emprisonné ou renvoyé lorsque les sanctions économiques sont utilisées comme moyen de coercition, et en travaillant par la diplomatie pour mettre fin à la persécution religieuse. Nous pouvons être en contact avec nos sœurs et nos frères et leur poser les questions qui leur permettront, qui leur donneront l'occasion d'articuler et de se souvenir des raisons qui les ont amenés à abandonner cet ancien mode de vie et ses associations, afin de soutenir leur propre engagement continu envers leur premier choix face à leurs voisins ou à l'intimidateur de leur gouvernement.

Et 1 Pierre suggère qu'il pourrait être utile pour nous de devenir une voix qui leur fasse savoir à quel point ils sont appréciés par leurs sœurs et frères du monde entier, comment nous tenons en estime ce qu'ils sont prêts à affronter en raison de la valeur de leur foi pour eux, et rechercher d'autres moyens d'affirmer leur dignité. De cette façon, nous pouvons agir comme l'auteur de 1 Pierre lui-même a agi et espéré que



d'autres chrétiens agiraient les uns envers les autres. Nous pouvons agir de manière à affirmer l'honneur de nos frères et sœurs chrétiens avec plus de force et de sens que leurs voisins ne cherchent à éroder leur honneur.

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 2, Lecture 1 Pierre à l'écoute de l'honneur et de la honte.